

lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalvès

CENT QUATRE #104 PARIS

La Grande expédition Tara, l'art et la science pour révéler l'Océan

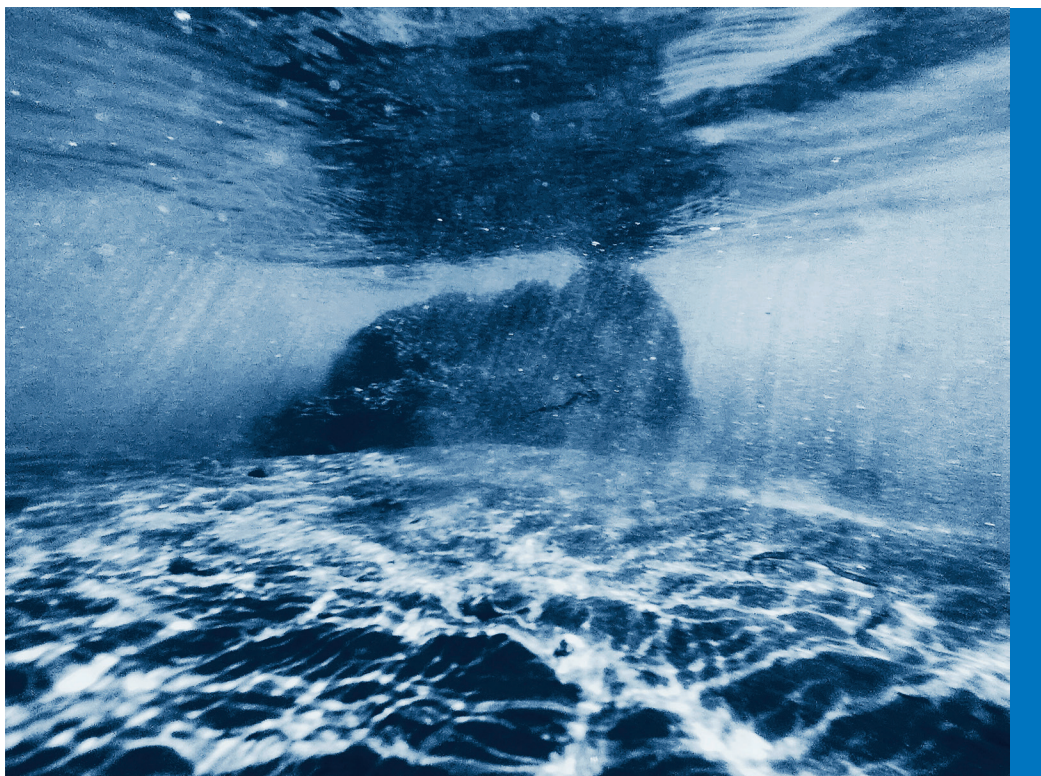
avec la Fondation Tara Océan

16.11.24 > 02.03.25

vernissage presse

vendredi 15 novembre au CENTQUATRE-PARIS

09h > 12h



@ADAGP - Manon Lanjouère - Les particules - Paysages sensibles #2

contacts presse

CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94
06 62 34 85 93

Alambret Communication

Hélène Jacquemin
helene@alambret.com
01 48 87 70 77
06 24 70 23 15
Leïla Neirijnck
leila@alambret.com
06 72 76 46 85

Fondation Tara Océan

Solène Roux
solene.roux@agencef.com
07 63 32 26 67

La Grande expédition Tara, l'art et la science pour révéler l'Océan

avec la Fondation Tara Océan

direction artistique

José-Manuel Gonçalves et la Fondation Tara Océan

À travers le regard d'artistes, la Fondation Tara Océan et le CENTQUATRE-PARIS explorent les enjeux environnementaux, sociétaux et poétiques liés à l'Océan, au cœur d'une exposition où les œuvres présentées dévoilent la richesse et la fragilité du plus vaste écosystème sur Terre.

Cette exposition rétrospective des artistes embarqués à bord de la goélette Tara depuis 20 ans est une occasion unique de mettre en lumière l'Océan, sa biodiversité encore méconnue, son rôle dans la machine climatique et les pollutions qui l'impactent aujourd'hui, par le prisme de l'art. Déclinée autour de quatre grandes thématiques : le vivant, les pollutions, les paysages et le sensible, cette exposition accorde également une place particulière à la découverte des « carnets de voyage » dans toutes leurs formes, précieux témoignages des expéditions Tara. **La Grande expédition** invite au voyage et à la prise de conscience en mettant en avant les créations – peintures, sculptures, photographies, installations audiovisuelles et sonores... – réalisées dans le cadre de ces résidences.

En contrepoint de ces propositions artistiques, des éléments d'éclairage scientifique viennent prolonger la perception des œuvres, faisant dialoguer la rigueur scientifique de ces expéditions marines à l'imaginaire des artistes.

Après **Énergies Désespoirs** en 2021, **Graines** en 2022 ou encore **Tracé Bleu** en 2024, le CENTQUATRE poursuit avec **La Grande expédition** sa réflexion autour du défi climatique et son exploration de notre rapport au vivant.

La Grande expédition Tara, l'art et la science pour révéler l'Océan

avec la Fondation Tara Océan

du samedi 16 novembre 2024
au dimanche 02 mars 2025

du mercredi au dimanche de 14h à 19h
et les mardis des vacances scolaires

artistes invités

François Aurat
Yann Bagot
Antoine Bertin
Samuel Bollendorff
Christian Cailleaux
Lorraine Féline
Benjamin Flao
Nicolas Floc'h
Cécile Fouillade - Siqou
Ellie Ga
Giulia Grossmann
Elsa Guillaume
Mara G. Haseltine
Rémi Hamoir
Pierre Huyghe
Katia Kameli
Irene Kopelman
Manon Lanjouère
Francis Latreille
Yoann Lelong
Ariane Michel

Leslie Moquin
Aurore de la Morinerie
Wilfried N'Sondé
Malik Nejmi
Claire Nicolet
Maki Ohkojima
François Olislæger
Arianna Pace
Renata Padovan
Lola Reboud
Emmanuel Régent
Christian Revest
Sebastião Salgado
Christian Sardet
et les Macronautes
Noémie Sauve
Robertina Šebjanic
Carly Steinbrunn
Lara Tabet
Xavier Veilhan
Laure Winants

...

Entretien

Entretien croisé entre José-Manuel Gonçalves, directeur du CENTQUATRE-PARIS et Myriam Thomas, directrice du Pôle Culture de l'Océan de la Fondation Tara Océan.

Depuis combien de temps des artistes prennent-ils part aux expéditions sur la goélette Tara et quels sont les processus de sélection pour cette résidence ?

Myriam Thomas : L'idée est née en 2003, date à laquelle Agnès Troublé (dite agnès b.) et son fils Étienne Bourgois acquièrent la goélette Tara avec pour objectif d'en faire un laboratoire scientifique flottant pour étudier et protéger l'Océan. Dès le début, agnès b. manifeste un désir d'inviter des artistes sur le voilier, lors des expéditions scientifiques. En 2005, le premier artiste embarque pour retracer la vie à bord du bateau et pour retranscrire artistiquement cette aventure humaine et scientifique hors-norme. Concernant leur sélection, nous partageons un appel à résidence avant chaque expédition. Puis un jury attentif et éclairé nomme des lauréats dont les projets font écho aux thématiques de recherche de la mission. Les temps de résidence peuvent varier en fonction de l'expédition mais généralement, ils n'excèdent pas un mois.

Pourquoi exposer aujourd'hui le résultat de ces diverses résidences d'artistes ?

M. T. : Après 20 années d'aventures, de recherches et de mobilisation pour rendre compte de l'état de santé de l'Océan, il est plus que jamais essentiel de partager avec le plus grand nombre ces nouveaux regards. Le travail des artistes permet de questionner et d'enrichir nos perceptions tout en nous interrogeant collectivement sur le monde de demain.

José-Manuel Gonçalves : La Fondation Tara Océan a eu 20 ans ! Cette exposition, c'est aussi une manière de la célébrer.

Comment le partenariat entre la Fondation Tara Océan et le CENTQUATREPARIS est-il né ?

J.-M. G. : Pour l'anniversaire de la Fondation Tara Océan, nous souhaitions faire un focus sur son action et notamment sur les artistes qui ont pris part à une des treize expéditions sur la goélette. C'était intéressant pour nous parce qu'il y avait, dans la liste des artistes, quelques noms que nous ne connaissions pas. Le champ de recherche de la Fondation Tara Océan ne nous était pas familier non plus : nous avons beaucoup à découvrir, beaucoup à apprendre et il nous semblait important de porter à la connaissance du monde de l'art et du public, le travail d'artistes encore peu connus, d'artistes qui collaborent avec des scientifiques ou inversement. C'est une exposition d'art qui intègre un discours scientifique et qui défend une cause à laquelle nous sommes très attachés, celle de la protection de l'environnement et, en particulier, de l'Océan. Dans la veine des expositions **Énergie Désespoirs, un monde à réparer en 2021** ou **Graines, l'exposition ! en 2022**, La Grande expédition prolonge la volonté du CENTQUATRE de sensibiliser le public aux questions écologiques, à travers le prisme de l'art.

Quatre grandes thématiques – le vivant, les paysages, la pollution et le sensible – se dégagent de l'exposition. Comment avez-vous pensé la présentation des œuvres ?

J.-M. G. : Ces thématiques nous sont apparues comme assez évidentes avec les équipes de la Fondation Tara Océan. Il nous tenait vraiment à cœur de proposer une approche artistique de l'Océan et nous avons construit l'exposition avec cette dualité : couvrir l'ensemble des

expéditions de la goélette et montrer les œuvres les plus significatives qui en sont issues. Ces quatre pistes – le vivant, les paysages, la pollution et le sensible – servent de fil rouge sans écraser l'expérience de visite du public. D'ailleurs, ces orientations ne dominent pas la scénographie de l'exposition, qui reste fluide. Nous avons aussi consacré deux salles aux carnets de voyage des artistes : les éléments exposés sont à la lisière de l'objet d'art et du reportage, ils rendent compte de la vie sur la goélette et de la manière dont les artistes pensent ou produisent les œuvres issues de ces expéditions.

Les œuvres ont-elles été réalisées en mer, pendant la résidence ?

M. T. : Avant de partir en expédition en mer, beaucoup d'artistes ont une idée très précise de ce qu'ils souhaitent réaliser. Souvent, lorsqu'ils débarquent du bateau, tout a changé et ils ne projettent plus du tout la même chose ! Notre résidence est mouvante, comme le voilier. Et si certains rares artistes produisent in situ, en mer, beaucoup poursuivent l'exploration et leurs travaux une fois revenus à terre.

J.-M. G. : Certaines œuvres vont d'ailleurs être produites pour la première fois à l'occasion de l'exposition. Il faut voir dans quelles conditions travaillent les artistes, les scientifiques et l'équipage sur le voilier ! C'est un huis clos où il peut être difficile d'avoir une activité artistique.

Qu'expriment les œuvres de l'exposition ?

J.-M. G. : Il y a une infinie tendresse dans toutes les œuvres de l'exposition, même celles qui dénoncent l'intervention de l'homme sur le paysage et l'environnement. On ne doit pas toujours passer par la noirceur pour dénoncer la noirceur et les œuvres portent une générosité, un souffle, une beauté simple, émouvante. Cette exposition dévoile par ailleurs la multiplicité et la variété des Expéditions sur la goélette.


M. T. : Les scientifiques qui embarquent avec la Fondation Tara Océan donnent factuellement l'état de santé de l'Océan et le degré de

dégradation de l'environnement et du vivant. Les artistes, qu'ils s'adosent ou non à la recherche à bord, explorent et interprètent tous singulièrement cet univers encore méconnu. Ce sont deux mondes qui observent chacun la réalité et convergent vers le même désir : une prise de conscience du rôle vital de l'Océan.

J.-M. G. : On peut associer le rationnel au sensible, à la forme et à la beauté. C'est le cas de l'artiste Elsa Guillaume qui propose une installation formellement très exigeante qui fait osciller le spectateur entre plaisir et répulsion. Nageoires de poissons, ailerons... Ses sculptures sont des morceaux d'animaux qui semblent avoir été démembrés de manière violente mais elles sont lisses, brillantes et émanent d'elles une grande beauté plastique. Même quand la nature est blessée par l'homme, les artistes parviennent à en faire des œuvres saisissantes et séduisantes.

L'art est-il est un prisme de médiation scientifique ?

J.-M. G. : Les artistes nous aident à comprendre que l'Océan est vivant et qu'il nous rend vivants. Le travail de la médecin biologiste et artiste Lara Tabet en est la preuve : elle propose un atlas, **Regnum Marine**. C'est un répertoire, un inventaire d'images qu'elle a collectées à différents endroits lors d'une mission entre Pointe-à-Pitre et le Sénégal. Son œuvre fait la cartographie d'espèces planctoniques qu'elle représente selon une écriture photographique qui ressemble à des hiéroglyphes, des signaux. Avec le travail microscopique de Christian Sardet, on retrouve aussi le plancton, dans toute sa variété et la diversité de ses formes, mais à travers une approche artistique complètement différente. Je pense également aux réflexions du marin, plongeur et artiste Nicolas Floc'h sur **La Couleur de l'eau** : à partir de la couleur, on peut déterminer la composition biogéochimique des eaux, ainsi que le type de phytoplancton présent. Les œuvres de Nicolas Floc'h interrogent nos propres représentations, notre perception et nos a priori sur l'Océan. L'art



peut être un pont vers les sciences mais pas seulement. Il est une ressource pour changer nos cadres de réflexion, repenser le savoir sur l'Océan et le vivant marin.

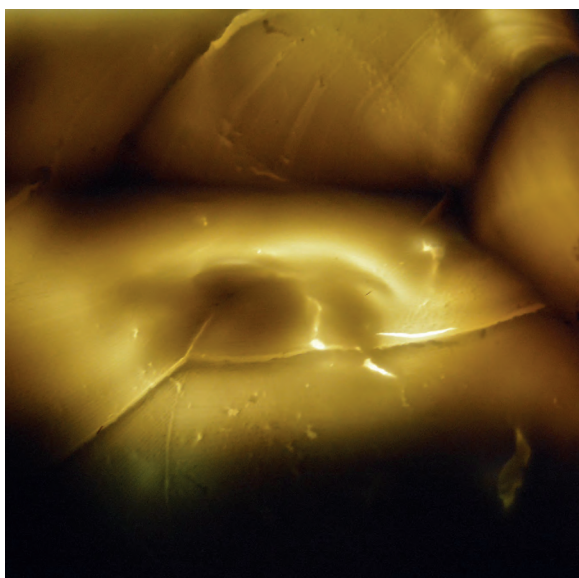
M. T. : Depuis la toute première expédition en 2004, la recherche a beaucoup évolué, de même que les projets des artistes qui interrogent de plus en plus justement nos doutes et nos certitudes.

J.-M. G. : La majorité de ce que l'on sait sur la mer, c'est par la fiction. Ce sont les artistes qui nous apportent une certaine connaissance scientifique, poétique, imaginaire. L'idée de cette exposition est finalement assez simple : c'est que chacun prenne conscience que la planète est constituée majoritairement d'un Océan, et de ce que cet Océan représente dans nos vies.

**Propos recueillis par Marine Vazzoler,
septembre 2024**

Le vivant

Cécile Fouillade - Siqou
Manon Lanjouère
Aurore de la Morinerie
Wilfried N'Sondé
Christian Sardet et les
Macronautes



Tara Europa 2023 pre-project © Siqou

Cécile Fouillade - Siqou

Un monde sculptural et translucide

Sculptures en porcelaine, 2024

Après avoir observé la faune et la flore des terres polaires, à la surface des eaux libres et gelées, Cécile Fouillade s'est intéressée à la vie de dessous, notamment à la biodiversité et au microbiome marin. Ses sculptures en porcelaine, inspirées des espèces observées lors de sa résidence sur la goélette Tara, mettent en lumière les formes, textures, couleurs et translucidité de ces êtres marins qui ne sont alors plus seulement visibles par l'image, mais aussi par le volume et le toucher.

Cécile Fouillade - Siqou

Biographie

Passionnée par les territoires du Grand Nord, Cécile Fouillade, de son nom d'artiste Siqou, tente de recréer un univers de porcelaine froid, délicat et puissant. Elle cherche à retrouver toutes les aspérités de cette matière dans les différentes textures qu'offrent les paysages qu'elle observe lors de ses résidences artistiques, comme ceux du Groenland, de la Norvège et de l'Islande, toujours à bord de bateaux. Céramiste travaillant à Paris, elle a récemment gagné le prix de la Jeune Création Métiers d'Art.



Les Particules, *Emiliana huxleyi*, 20 x 20 cm, cyanotype sur verre et émulsion vinylique fluorescente © Manon Lanjouère, ADAGP Paris 2023

Manon Lanjouère

Les Particules

« **Les Particules**, le conte humain d'une eau qui meurt », 2022-2023, installation immersive, photos et sculptures

Manon Lanjouère révèle, avec **Les Particules**, le drame de « l'impureté » des océans dont les eaux, autrefois pures, se transforment progressivement en réceptacles des pollutions humaines.

La vie sous-marine, étouffée par le plastique, et le microbiome océanique, désormais menacé, actent la fin d'un monde aujourd'hui disparu. L'océan, berceau de la vie et essentiel pour la captation du carbone et la production d'oxygène, devient peu à peu le tombeau de l'humanité. **Les Particules** révèlent la destruction causée par l'homme, en faisant des matériaux plastiques une nouvelle forme représentative des microbiomes. En jouant sur un contraste entre la beauté artificielle et la réalité repoussante, Manon Lanjouère cherche à éveiller la conscience du spectateur face à la menace écologique.

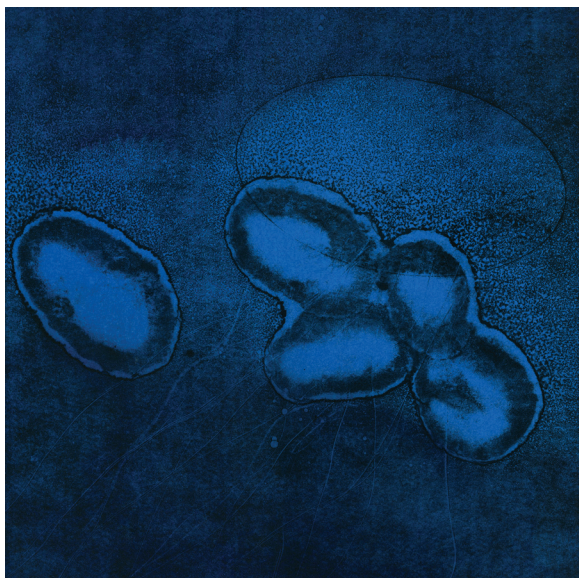
Manon Lanjouère

Biographie

Manon Lanjouère vit et travaille à Paris. Après des études en Histoire de l'Art, elle se consacre pleinement à la photographie et intègre l'école des Gobelins dont elle sort diplômée en 2017.

Son approche de la photographie tend à évoluer vers une œuvre multiple, mélangeant sons, photographies, installations, sculptures, et s'attache à dépeindre des mondes fictifs.

Le scientifique et le poétique sont les deux moteurs de sa recherche artistique. Dans les différents sujets qu'elle aborde, la tentative de comprendre l'interaction entre le paysage et l'humain reste central. Son travail a fait l'objet d'expositions en France et à l'étranger, notamment à la Maison Européenne de la Photographie, au Benaki Museum (Athènes), à la galerie HOSOO pour Kyotographie (Kyoto), au festival de La Gacilly, à la Fondazione Palazzo da Mosto pour Fotografia Europea (Italie)... Ses œuvres ont intégré des collections privées ou des institutions telles que le Musée de l'Élysée à Lausanne, le Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône ou encore le Centre National des Arts Plastiques.



Cellules, 2023 - Héliogravure au grain sur cuivre - 72 x 53 cm
© Aurore de la Morinerie

Aurore de la Morinerie

Méduse

Salpe

Plancton

Cellules

Héliogravures au grain sur cuivre, 2023

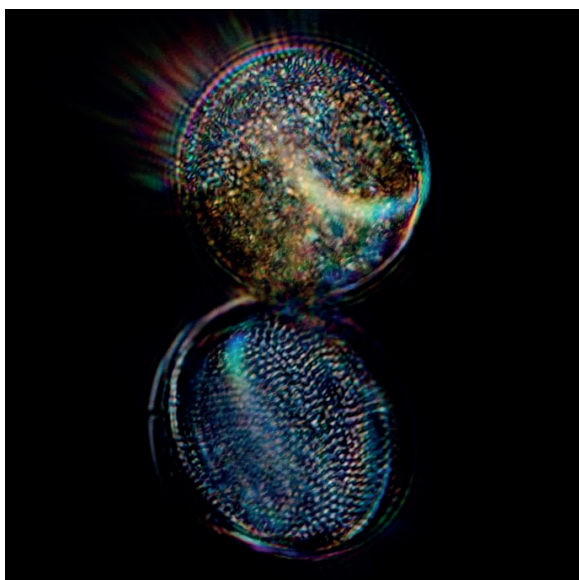
À bord de Tara en 2011 entre les Galápagos et l'Équateur (Tara Oceans), Aurore de la Morinerie oriente sa recherche artistique vers l'abstraction que permettent les formes infinies des profondeurs. Durant sa traversée, elle ne verra qu'une infime partie de la surface des abysses qui, pour autant, offre une opportunité formelle et créative, d'autant plus incroyable qu'elle était insoupçonnée.

La découverte de ces existences jusqu'alors inconnues ne put s'effectuer sans les scientifiques et l'équipage présents sur le navire, qui livrèrent à son regard d'artiste une fraction de l'infinité de formes que la vie peut revêtir.

Aurore de la Morinerie

Biographie

Aurore de la Morinerie est une artiste française qui vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, sa formation originellement tournée vers la mode la conduit à dessiner pour les maisons de luxe, la presse, l'édition et la communication. Dans un foisonnement d'expérimentations avec les techniques – dessin au pinceau, monotype, photographie – Aurore de la Morinerie utilise les matières, les outils, les supports, les superpositions et les couleurs, à l'image de la richesse et la diversité de la faune et la flore.



Diatomée, Chroniques du Plancton
© Christian Sardet et les Macronautes - Fondation Tara Océan

Christian Sardet et les Macronautes

Le ballet du plancton

Vidéo (5 min), 2020

Portraits plancton

Photographies, 2009-2015

Biologiste, Christian Sardet est passionné par l'imagerie scientifique et artistique des cellules et des organismes. Cofondateur et coordinateur scientifique de l'expédition Tara Oceans consacrée à l'étude globale du plancton, Christian Sardet a initié le projet **Chroniques du Plancton** qui dévoile la beauté et la diversité du plancton.

Christian Sardet

Biographie

Directeur de recherche émérite au CNRS, Christian Sardet s'est principalement intéressé à la fécondation et au développement des embryons. Auteur de plusieurs livres et films primés sur les cellules et le plancton, il a reçu plusieurs prix de l'Académie des Sciences et de l'EMBO (European Organization of Molecular Biology) pour la communication dans les sciences de la vie. Christian Sardet expose ses œuvres depuis une dizaine d'années en collaboration avec les Macronautes, un collectif d'artistes multimédia.

Wilfried N'Sondé

Héliosphéra, fille des abysses

Citations issues du roman, 2022

En vue de réaliser son projet d'écriture, Wilfried N'Sondé a passé cinq semaines de résidence sur la goélette Tara (Mission Microbiomes). Cette immersion intense, puisque contrainte par le confinement imposé par la pandémie de Covid 19, fut un vrai défi humain. Sa proximité avec les scientifiques lui a notamment permis de collecter grand nombre de connaissances sur le plancton et l'Océan.

Biographie

Né en 1968 à Brazzaville en République du Congo, Wilfried N'Sondé a grandi en Île-de-France. Il a ensuite passé 25 années à Berlin, durant lesquelles il a été travailleur social puis musicien. Il publie son premier roman **Le Cœur des enfants léopards** en 2007, récompensé du prix des cinq continents de la francophonie et du prix Senghor de la création littéraire. Sa transition vers la littérature s'est confirmée avec la publication de cinq autres romans chez Actes Sud avec, notamment, **Un océan, deux mers, trois continents** (2018), qui a reçu une dizaine de prix littéraires. Wilfried N'Sondé a aussi écrit **Orage sur le Tanganyika**, aux éditions Didier ainsi que d'autres ouvrages destinés à la jeunesse.

Les pollutions

Samuel Bollendorff
Robertina Šebjanic
Laure Winants



Les Larmes de Sirènes, Mer Méditerranée © Samuel Bollendorff

Samuel Bollendorff

Série « Les Larmes de Sirènes »

Installation photographique, 2024

Traversant à bord de Tara le « continent de plastique » situé dans l'océan Pacifique Nord entre Hawaï et l'Oregon, Samuel Bollendorff a en 2018 l'idée d'une nouvelle série photographique qu'il intitule **Les Larmes de Sirènes**.

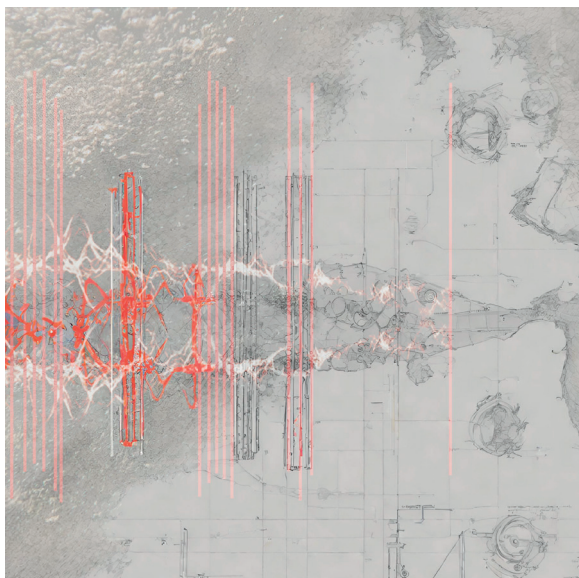
En 2019, Samuel Bollendorff rejoint la mission Tara Microplastique en charge de récolter 2700 échantillons sur près de 45 sites de prélèvement situés entre terre et mer.

Il propose ici un dialogue entre la beauté des paysages maritimes et la triste réalité des échantillons prélevés sur les lieux. Chaque année, on estime que 11 millions de tonnes de plastique sont rejetées dans l'Océan, l'Europe étant le deuxième pollueur de la planète.

Samuel Bollendorff

Biographie

Samuel Bollendorff est photographe et réalisateur. Il explore toutes les formes d'écritures audiovisuelles. Son travail photographique, ses films et ses installations alimentent son questionnement sur l'image comme outil de réflexion politique et environnementale. Parmi ses réalisations, **Voyage au bout du charbon** (Prix SCAM 2009), **À l'abri de rien** (Prix Europa 2011), **Le Grand Incendie** (Visa d'or du documentaire interactif), **La Parade** (Étoile de la SCAM 2018) ou encore **La nuit tombe sur l'Europe**.



ECHOES OF THE ABYSS I © Robertina Šebjanic

Robertina Šebjanic

Echoes of the Abyss – Toxic Legacies Of Oceanic Ecologies

Installation multimédia, 2024

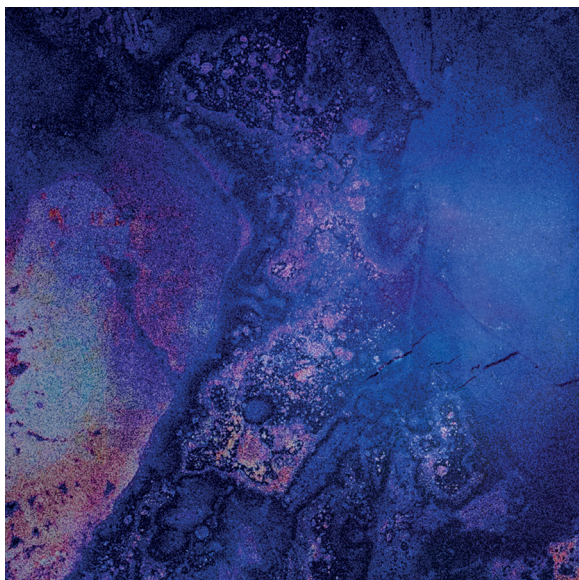
Robertina Šebjanic profite de sa résidence à bord de Tara (Tara Europa) pour explorer la problématique des armes jetées et abandonnées au fond de l'Océan.

Un sujet souvent négligé mais crucial en raison de la pollution toxique générée par la présence de ces objets de guerre dans les eaux océaniques. Elle examine notamment comment les particules des munitions en décomposition affectent la structure chimique de l'eau et impactent la vie marine.

Robertina Šebjanic

Biographie

Robertina Šebjanic est une artiste-chercheuse dont le travail explore les réalités biologiques, chimiques, (géo)politiques et culturelles des environnements aquatiques et les impacts de l'humain sur les autres organismes qui y vivent. Ses projets sont un appel au développement de nouvelles stratégies collectives basées sur l'empathie pour une meilleure reconnaissance des entités non-humaines. Dans son analyse de l'anthropocène et de son champ théorique, l'artiste emploie les termes aquatocène et aquaformage pour décrire les impacts humains sur l'environnement marin. Ses travaux ont reçu plusieurs distinctions et nominations, notamment le prix Ars Electronica, le Starts Prize, Falling Walls ou encore RE: Humanism.



Expérimentation abyssale, collaboration en cours avec les fonds marins et l'interaction des écosystèmes, 2024 © Laure Winants

Laure Winants

Synesthésie Océanique

Empreinte du temps et du continuum par le prisme de la lumière, 2024

Laure Winants imprime le temps et capte l'impact du continuum par le prisme de la lumière. Elle capture l'impact des polluants sur le littoral, les phénomènes lumineux sous-marins grâce à des techniques expérimentales développées à bord de la goélette. À travers son concept de synesthésie abyssale, elle crée des empreintes des fonds marins et des compositions sonores qui résultent de la sonification des données récoltées par l'expédition Tara Europa (2024). Ces œuvres, qu'elle qualifie de « fossiles du futur », sont réalisées à l'aide d'instruments scientifiques étudiant la lumière, l'optique et la bioacoustique. Sa pratique artistique met en lumière les interactions entre les polluants (comme les pesticides et les antibiotiques) et les écosystèmes marins, en révélant l'invisible. En combinant les éléments fondamentaux de la chimie, de la physique et de la photographie, elle expose l'altération des propriétés du papier photosensible en contact avec les échantillons marins, offrant ainsi une réflexion visuelle et sonore sur les enjeux de la pollution marine et l'équilibre fragile de l'Océan.

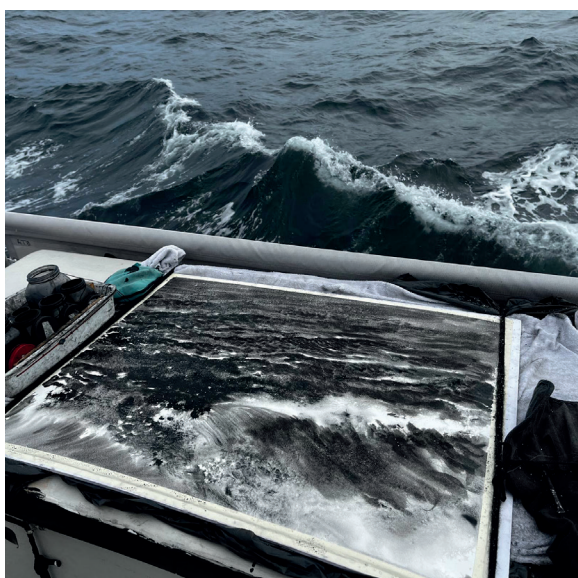
Laure Winants

Biographie

Laure Winants est une artiste-chercheuse basée entre Paris et Bruxelles. Elle collabore avec des groupes de recherches transdisciplinaires, notamment avec le CNRS/CNES sur la pollution atmosphérique dans les Pyrénées via le projet Albedo 2021, le laboratoire de volcanologie en Islande sur le monitoring des phénomènes naturels avec Phenomena 2022, ou encore l'Institut Polaire en Arctique et l'ESA avec le projet Time Capsule 2023-2024. Ses recherches portent sur l'interaction des écosystèmes depuis une perspective plus qu'humaine. Elle travaille sur des matières sensibles et crée des œuvres actives qui réagissent à leur environnement. Son travail est exposé à l'international et est entré dans la collection de plusieurs fondations européennes.

Les paysages

Yann Bagot
Nicolas Floc'h
Pierre Huyghe
Maki Ohkojima
Emmanuel Régent
Carly Steinbrunn



Sur le pont de Tara © Yann Bagot

Yann Bagot

Flots, mer Baltique #15, #16, #18

Horizon, mer Baltique #30

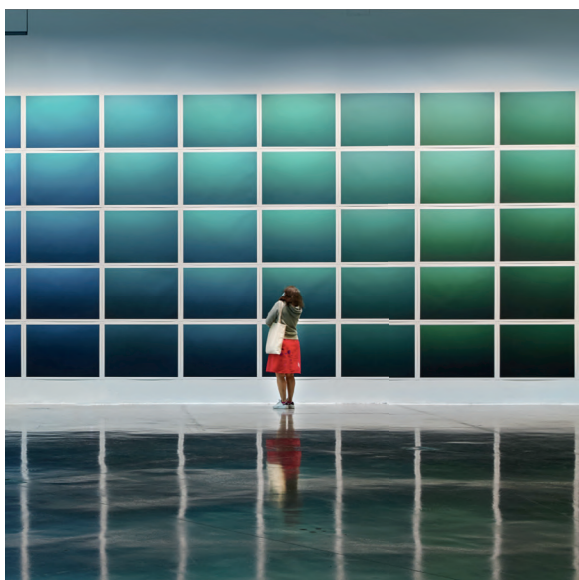
Encre de Chine, eau de la mer Baltique et sel sur papier, 2023

En résidence sur la goélette au cours de l'expédition Tara Europa, Yann Bagot réalise des séries de dessins inspirés des paysages traversés et des recherches scientifiques à bord. Il utilise l'encre de Chine avec l'eau de mer, prélevée chaque jour, pour relier chaque dessin à son lieu de création. La série **Flots et horizon, mer Baltique** a été réalisée au cours des navigations le long des côtes suédoises, sur le pont de la goélette, face aux flots en mouvement, au gré des lumières, des pluies ou des variations de température. Jeux d'observation et d'immersion, ces dessins sont des tentatives de se relier aux espaces océaniques traversés, de mieux connaître ce qui a été aperçu. Ils explorent les réactions de l'encre de Chine qui au contact de l'eau de mer se multiplie en divisions infimes, semblant révéler une vie invisible et microscopique, contenue dans l'encre, en écho aux protocoles scientifiques d'analyse de la composition de l'eau de mer, indices de l'équilibre entre le microbiome et les molécules polluantes.

Yann Bagot

Biographie

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2008, Yann Bagot développe un travail de dessin autour du paysage et du rythme d'existence des éléments naturels, en utilisant principalement l'encre de Chine et le sel. Régulièrement invité en résidence artistique, il travaille à l'extérieur, où l'instabilité des éléments l'oblige à faire corps avec le paysage. Il est sélectionné à plusieurs reprises pour le Prix de dessin Pierre David Weill de l'Académie des Beaux-Arts, dont il reçoit une mention en 2023.



Vue d'exposition, FRAC Sud, Couleur de l'Océan, de l'île de Riou à la Calanque de Cortiou (5 km) -5 à -30 m, 2019 © Photo - Laurent Lecat

Nicolas Floc'h

La Couleur de l'eau, La Seine

144 tirages pigmentaires, collage aluminium, 2024

Structures productives, récif artificiel, Kikajima, Japon

Photographie, 2017

Structures productives, récifs artificiels

Sculptures en béton fibré, 2013-2014

En 2008, Nicolas Floc'h embarque sur la goélette Tara entre Tokyo et Keelung (Tara Pacific). À bord, il accompagne les scientifiques lors des plongées et travaille à son inventaire sur les récifs artificiels. Il poursuit également sa série photographique **Paysages productifs**, commencée en 2015, qui regroupe un ensemble de projets sur la représentation des paysages sous-marins et leur rôle en tant qu'écosystèmes productifs. Cette résidence lui permet de traiter des concepts globaux comme l'acidification des océans et le réchauffement climatique. Depuis 2016, Nicolas Floc'h poursuit notamment un travail exploratoire de **La Couleur de l'Eau, des fleuves à l'Océan**. Suivre l'eau, son parcours, son cycle, sa participation à la formation et transformation des territoires. La couleur, les couleurs, nous raconte ces temps passés, présents et futurs.

Nicolas Floc'h

Biographie

Nicolas Floc'h vit et travaille entre Paris et la Bretagne. Marin, plongeur, il expose son travail dans des lieux comme le SMAK à Gand, le Centre Georges Pompidou ou le Palais de Tokyo, la triennale de Setouchi au Japon... Les installations, photographies, films, sculptures ou encore performances de Nicolas Floc'h questionnent une époque de transition où les flux, la disparition et la régénération tiennent une place essentielle. Depuis une dizaine d'années, son travail centré sur la représentation des habitats et du milieu sous-marin donne lieu à une production photographique documentaire liée aux changements globaux et à la définition de la notion de paysage sous-marin. À partir de projets au long cours, nourris d'expériences, de recherches scientifiques et de rencontres, naissent des œuvres ouvertes, ancrées dans le réel, où les processus évolutifs tiennent la première place.



© A Journey That Wasn't (2005), a film by Pierre Huyghe

Pierre Huyghe

A Journey That Wasn't

Vidéo (21 min 43), 2005

Pierre Huyghe entreprend une expédition à bord de la goélette Tara en Antarctique où la fonte de la banquise a laissé apparaître de nouvelles îles et fait accélérer la mutation de la faune. Une fois débarqué, il convertit la forme de l'île en amplitudes sonores et lumineuses, qui donneront ensuite naissance à une partition. Les pulsations analogues à sa topographie créent un langage émis aux abords d'une colonie de pingouins, parmi laquelle vit un albinos.

À ce fascinant voyage dans l'immensité du cercle polaire succède un événement qui se déroule sur la patinoire de Central Park (New York) : un orchestre symphonique y interprète la composition musicale.

Film documentaire de science-fiction,

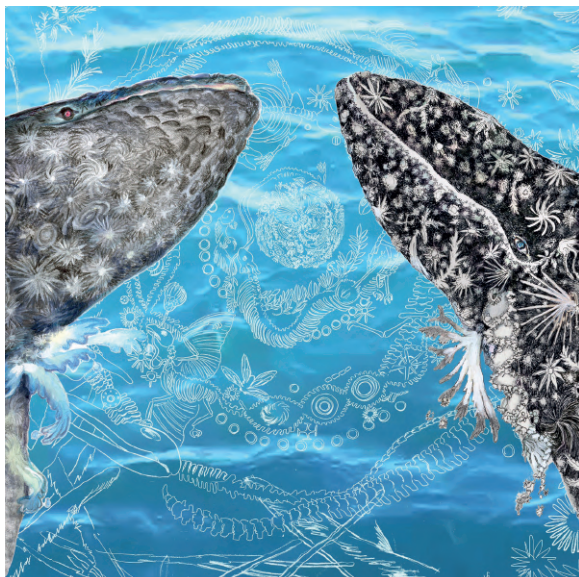
A Journey That Wasn't plonge le spectateur dans une odysée aussi bien visuelle que sonore.

Pierre Huyghe

Biographie

Né à Paris en 1962, Pierre Huyghe étudie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de 1982 à 1985. Son travail a été exposé dans de nombreux musées et à l'occasion d'événements internationaux comme la Biennale de Venise et la Documenta de Kassel. Depuis le début des années 1990, l'artiste réinvente les moyens de création et interroge les liens multiples entre œuvre, spectateur et réalité.

Par-delà leur grand éclectisme formel (vidéos, performances, objets ou photographies), les œuvres de Pierre Huyghe partagent de mêmes questionnements. La relation au temps et à la mémoire collective sont parfois explorées au travers d'expositions, véritables modes d'expression, qui dévoilent les dessous de la création. Les œuvres de l'artiste sont conçues comme des « initiateurs d'événements : il s'agit d'exposer quelqu'un à quelque chose, plutôt que quelque chose à quelqu'un. »



L'œil de la baleine © Maki Ohkojima, 2018-2019

Maki Ohkojima

Titre en cours

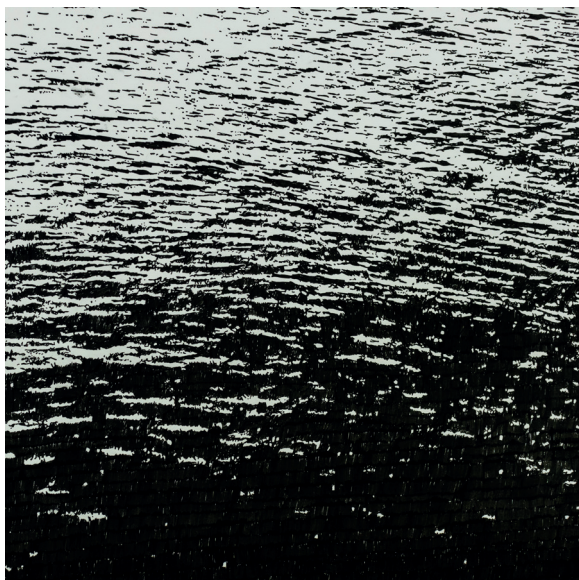
Fresque, création in situ, 2024

Selon Maki Ohkojima, dessiner l'océan, c'est dessiner la vie. Elle embarque à bord de la goélette scientifique Tara lors de son passage dans les eaux nippones durant l'expédition Tara Pacific 2014-2016. L'œuvre de Maki Ohkojima est centrée sur le cycle de vie et l'interconnexion entre les humains, l'environnement, les animaux et l'énergie spirituelle – tout ce qui nous relie d'un point de vue physique et énergétique. Cette artiste engage son public à travers la peinture, des fresques murales et des vidéos, illustrant sa vision de la nature et du monde au travers de son propre monde intérieur. Pour La Grande expédition, elle crée in situ une œuvre sous la halle du CENTQUATRE-PARIS.

Maki Ohkojima

Biographie

Née en 1987, Maki Ohkojima a grandi à Higashikurume (Tokyo) au Japon. Elle a obtenu une maîtrise au Département de peinture de l'université des arts et du design de Joshibi en 2011 et a exposé au Japon, en Chine, en Pologne, au Mexique et en Inde. Elle débute sa carrière comme décoratrice murale pour les particuliers. Mais avec le temps, son art s'est transformé en ce qu'elle nomme « la peinture murale au-delà du cadre ». En étendant sa toile sur le mur, elle crée une histoire qui imprègne l'espace d'une habitation ou d'un lieu. Ses fresques comportent souvent des images relatives à la terre et aux animaux.



Îles 3 (Tara, Grèce), 2014, 76x56cm encre de Chine au feutre sur papier
© Emmanuel Régent

Emmanuel Régent

Îles (Tara Grèce) #1, #2, #3

Pendant qu'il fait encore jour

(Tara Beirut, le carrefour des hôtels)

Pendant qu'il fait encore jour

(Tara Beirut 1, Tara Beirut 2)

Encre de Chine au feutre sur papier, 76x56cm,
2014

Tara

Encre de Chine au feutre sur papier, 110x130cm,
2015

Les zones de l'oubli (mer)

Encre de Chine au feutre sur papier, 110x130cm,
2018

Emmanuel Régent réalise ses dessins au feutre à l'encre noire. À la fois figuratifs, minimalistes et volontairement lacunaires, ils évoquent l'éloge de la lenteur tout en questionnant l'influence des nouvelles technologies dans la pratique classique du dessin contemporain. Pour son séjour sur Tara, Emmanuel Régent s'est concentré sur la représentation d'îles en Grèce ainsi que de certains sites d'architecture historique et contemporaine en ruine à Beyrouth. Explorer un lieu par voie maritime est pour lui une approche très différente de ce que l'on peut découvrir par les voies terriennes et aériennes. En évoluant en mer, à la surface de l'Océan, Emmanuel Régent a eu la sensation d'être un peu au bord du monde, pas vraiment dedans et pas vraiment dehors. Après son temps de résidence, il a poursuivi les dessins et le voyage à l'atelier, là où les souvenirs se transforment entre l'imaginaire et la nostalgie.

Emmanuel Régent

Biographie

Artiste pluridisciplinaire, Emmanuel Régent pratique le dessin, la peinture et la sculpture. Son œuvre développe une réflexion sur le temps et la chronophagie contemporaine, en faisant de la lenteur un instrument de résistance au flux d'images instantanées qui caractérise notre époque. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2001, il est lauréat 2009 du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo où sera présentée son exposition personnelle en 2010. En 2012, le musée d'art contemporain de Nice lui consacre une exposition individuelle. En 2015, il est lauréat de la commande publique pour le Mémorial du camp de Rivesaltes, puis en 2018 il bénéficie d'une résidence de la Fondation Hermès à la cristallerie Saint-Louis. La même année, le consulat de France à New-York expose son dessin **Palmyre** durant un an. Son travail est régulièrement présenté au sein de galeries et institutions.



Great Barrier Reef 2018 © Carly Steinbrunn

Carly Steinbrunn

Liquid Nitrogen

Jellyfish

Épreuves gélatino-argentique sur papier baryté
Ilford, 2014

Mica specimens

Tirage argentique N&B sur papier baryté Ilford,
2017

Pendants

Great Barrier Reef

Tirages argentiques N&B sur papier baryté
Ilford, 2018

À bord de Tara, Carly Steinbrunn navigue de Cala Gonone, en Italie, à Athènes, et découvre le monde de la navigation et des expéditions. Son projet, composé de plusieurs parties, prend la forme d'un livre et d'une installation de tirages photographiques. Chaque partie présente une typologie ou une étude de phénomènes physiques et de paysages, ainsi que diverses espèces marines. Son travail reconstitue de façon imaginaire le voyage de l'astronome français Jules Janssen, parti en 1874 au Japon, pour obtenir le meilleur point de visée afin de photographier le passage de la planète Vénus devant le Soleil.

Carly Steinbrunn

Biographie

Carly Steinbrunn est une artiste française, qui vit et travaille à Londres. Après des études à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, elle assiste l'artiste Éric Baudelaire. En 2010, elle crée Le Garage, une structure qui réunit des artistes et commissaires d'exposition s'impliquant dans les champs du livre d'artiste et de la photographie contemporaine. En puisant dans l'histoire de la photographie moderne et contemporaine ainsi que dans les domaines des sciences humaines et naturelles, en mélangeant des images archétypales de natures et de provenances différentes, son œuvre interroge la cohérence du réel et la validité de ses représentations.

Le sensible

Antoine Bertin
Elsa Guillaume
Malik Nejmi
Renata Padovan
Noémie Sauve
Lara Tabet



Conservation Métabolite © Antoine Bertin

Antoine Bertin

Conservation Métabolite

Installation pour haut parleur ultra-directionnel, flaque de verre et métabolites sonifiées, 2022

Phytoplanktonic Conversations

Écoute méditative de composition musicale

À bord de Tara, Antoine Bertin utilise les données collectées pendant la Mission Microbiomes comme matière première pour la composition de méditations sonores sur les micro-organismes marins.

Ce processus de traduction d'informations numériques en son s'appelle la sonification. Elle lui permet de révéler à nos oreilles les variations, les rythmes et les conversations du phytoplancton. En croisant ainsi recherche scientifique, coding créatif et composition musicale, l'objectif d'Antoine Bertin est de créer une série d'œuvres explorant l'intelligence du bloom de phytoplancton.

Antoine Bertin

Biographie

Antoine Bertin est diplômé de l'ENS Louis Lumière et du London College of Communication. Son travail recoupe science et immersion sensorielle, field recording (prise de son en extérieur) et narration sonore, données et composition musicale. Il écoute les frottements, les hiatus et les curiosités du monde : ses créations prennent la forme d'expériences d'écoutes, de sculptures sonores et de méditations audio sur le sujet du monde vivant. Son travail a notamment été présenté à la Tate Britain, au Palais de Tokyo, à la Serpentine Gallery ou encore dans des festivals. Depuis 2015, il produit une émission trimestrielle intitulée **The edge of the forest** pour la radio web NTS, où il donne à écouter le son d'un monde invisible. Il fonde en 2018, à Paris, Sound Anything, un studio de création d'expériences d'écoute.



Amphibie, Duo show Elsa Guillaume x Hortense Le Calvez, Galerie Catherine Bastide, Marseille, 2018

Elsa Guillaume

Fins & Slices, installation

Céramique, néoprène, rivets, 2016-2022

Elsa Guillaume aime aller au contact du réel : elle utilise régulièrement l'objet du carnet de voyage pour capter paysages, rencontres et anecdotes. Cette pratique quotidienne, adaptable à tout terrain lui permet de s'imprégner de son environnement, de se faire « éponge ». Ces récoltes dessinées sont fondamentales dans sa pratique d'atelier.

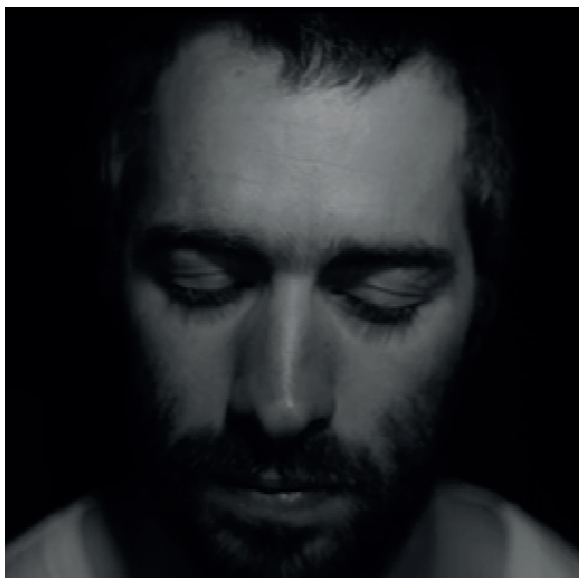
L'installation **Fins & Slices** se compose de palmes-nageoires, de sacs à dos-branchies ou encore de lunettes yeux de poissons, invitant le visiteur à la métamorphose pour enfin accéder librement à l'espace marin...

Mais ces accessoires poétiques sont aussi abats, le restant d'une pêche peu miraculeuse : on y voit ailerons et chair morcelée, la découpe est précise. C'est le glissement de l'émerveillement vers la réalité.

Elsa Guillaume

Biographie

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2013 et plongeuse depuis 2010, Elsa Guillaume mêle sa passion pour la mer, le dessin et la céramique dans ses créations. Avec un regard scientifique et une attention particulière portée aux questions environnementales, elle explore les univers maritimes par le biais de diverses formes artistiques, allant du dessin à la sculpture, en passant par l'installation et la vidéo. Elle établit sa pratique artistique en alliant voyages de recherche, au cours desquels elle ausculte, par le dessin et la photographie, les fonds marins et activités humaines en mer, et travail dans son atelier, où elle modèle la terre. Elle a ainsi participé à différentes expéditions scientifiques en mer, à bord de la goélette Tara, dans la station biologique de Roscoff, le long de la côte norvégienne, ou dernièrement à bord de la goélette Persévérance, navire ravitailleur du Polar Pod, le navire océanographique de Jean-Louis Étienne. Depuis 2019, Elsa Guillaume a établi son atelier à Bruxelles où elle réalise ses œuvres dessinées, sculptées et installatives. Régulièrement exposées en France et à l'international lors d'expositions collectives et personnelles, certaines ont été récompensées, notamment par le prix COAL pour l'art et l'environnement.



Une Odyssée (17' – 2015) © Malik Nejmi

Malik Nejmi

Une Odyssée

Vidéo (17 min 12), 2015

À bord de la goélette Tara pour une traversée du Déroit de Gibraltar (Tara Méditerranée), Malik Nejmi filme tout simplement la mer. Mais ensuite, dans l'intimité à bord, l'artiste cherche à se faire raconter les rêves et l'aspect merveilleux du voyage en mer. Dans sa cabine, il installe un petit studio avec un fond noir et demande aux Taranauts de fermer les yeux pendant une minute pour laisser émerger des images mentales.

Il tourne des vidéos muettes qu'il associera à des images de la mer, en fonction des ressentis de chacun. Il intègre également des sons capturés à bord.

L'installation vidéo triptyque **Une Odyssée** fonctionne au rythme de la musique de Laurent Durupt (piano, percussions), le poème écrit et lu par Touda Bouanani, et la performance des artistes invités.

Malik Nejmi

Biographie

Né d'un père marocain et d'une mère française, Malik Nejmi est autodidacte. Après un premier reportage photographique au Bénin en 1999, il découvre et forge ce qui deviendra, au sein d'une extrême variété de formes et de techniques, l'axe de son travail. Celui-ci se compose de deux parties : l'une engagée, prend la forme de petits récits photographiques où l'investigation documentaire et les questions anthropologiques (en Afrique principalement) lui permettent d'élargir le creuset artistique et la reconquête d'un territoire lié à l'enfance et au rituel. L'autre, plus vaste, s'attache à renouer avec le Maroc, pays que son père a quitté pour rejoindre la France. Exposées dans le monde entier, des Rencontres d'Arles au Phnom Penh Photo Festival, ses œuvres ont intégré les collections de la BnF, de la fondation HSBC, du CNAP ou encore de l'Agence Française de Développement.



Orbital series, #004 © Renata Padovan

Renata Padovan

Série Orbital (la mémoire des vagues)

Tirage d'art sur papier coton, 2024

Série Deriva (chroniques spatio-temporelles)

Tirage d'art sur papier coton, 2024

Gravure sur verre

À bord de Tara, Renata Padovan a développé plusieurs séries d'œuvres motivées par un sentiment de suspension. En pleine mer, elle s'est sentie comme au milieu d'une forêt, ressentant une forte connexion avec l'imprévisible. Les aléas du vent, de la houle, pouvaient déclencher des altérations inattendues sur son corps et son environnement. Cette sensation, ce mouvement perpétuel l'a convaincue qu'elle faisait elle-même partie de cet environnement, de la nature. Anticipant le tangage du bateau, elle a amené à bord un pendule, fixé à un trépied, avec à l'intérieur un stylo à encre. Au fil des vagues, les mouvements s'inscrivaient sur le papier calque. Parfois des répétitions rythmiques qui finissaient par déchirer les fibres, parfois des changements de direction abrupts. Cette énergie des vagues traduite en dessins est à l'origine de la série **Orbital**. Une autre série, **Deriva**, est née de l'observation des tracés GPS alors que Tara dérivait pour collecter l'eau. Dans cette série, la surface de la mer et les tracés GPS sont reconnectés, à travers la photographie et les verres gravés.

Renata Padovan

Biographie

Renata Padovan est une artiste brésilienne qui vit et travaille à São Paulo. Elle se forme au Chelsea College of Art de Londres. Ses travaux s'inspirent des recherches sur la dégradation de l'environnement et de ses effets socioculturels. Depuis 2012, elle voyage régulièrement en Amazonie pour apprendre des populations locales et mener des recherches sur l'occupation des terres, la déforestation et l'épuisement des rivières locales. Elle utilise une variété de techniques et choisit ses supports en fonction du concept de chaque projet. Son travail a été exposé au Brésil et dans diverses institutions, galeries et festivals à travers le monde.



Eau paralysée par le venin des cnidocytes, 2018 © Noémie Sauve

Noémie Sauve

Dans le cadre de l'expédition Tara Pacific dédiée à l'étude des récifs coralliens, Noémie Sauve s'est trouvée confrontée aux hypothèses sur le déclin des coraux et aux tentatives d'ingénierie écologique pour les sauver. Au cours des huit semaines en mer, ses échanges avec les scientifiques l'ont amenée à formuler des énigmes sur la vie, la fragilité mais aussi la résilience des récifs coralliens, qui ont guidé sa recherche plastique en atelier. Inspirée par la manière dont les coraux fabriquent leurs exosquelettes, l'artiste a réalisé une série de dessins (qu'elle nomme « dessins en exosquelettes ») en adaptant la technique de la galvanoplastie pour réaliser des précipités de cuivre par électrolyse traçant strictement des formes organiques sur le papier. Ce langage plastique puise dans le fantasme de voir l'invisible pour restituer l'émerveillement d'une rencontre avec l'altérité radicale des coraux. Les œuvres issues de cette enquête reposent sur une expérience fondatrice vécue en plongée sur le récif corallien de Heron Island (Australie) : celle de faire partie d'un milieu vivant, foisonnant et autonome.

Noémie Sauve

Biographie

Noémie Sauve vit et travaille à Paris. Elle est artiste et professeure à l'école supérieure d'art et de design TALM Le Mans et aux Ateliers Paul Flury à Montreuil. Sa pratique artistique explore diverses formes plastiques – sculpture, dessins, peinture – et son travail figuratif où territoires et formes animales sont des motifs récurrents – est centré sur les enjeux de liberté, de pouvoir et de domination. Toujours située sur des terrains d'enquête, elle mène des collaborations fréquentes avec des scientifiques. Dans ses œuvres – qui jouent sur des effets hypnotiques et de fascination liés aux fantasmes que nous projetons sur le monde naturel – elle explore des manières renouvelées de restituer et traduire les enjeux politiques de nos relations aux autres vivants.



Regnum Marine, Sample 79 - épreuve sur papier salé © Lara Tabet

Lara Tabet

Série Regnum Marine : atlas des espèces marines invisibles

Tirages sur papier salé

Regnum Marine est un répertoire d'images collectées sur de nombreux sites à travers l'Atlantique au cours de la Mission Microbiomes, de Pointe-à-Pitre jusqu'au Sénégal. Basés sur les nombreuses données accumulées par le FlowCam, les visuels sont imprimés au papier salé pour créer des cartographies d'espèces planctoniques qui explorent l'eau en tant que matériau, métaphore et archive qui modifie continuellement ce qu'elle contient à travers les forces physico-chimiques qui l'habitent.

Lara Tabet

Biographie

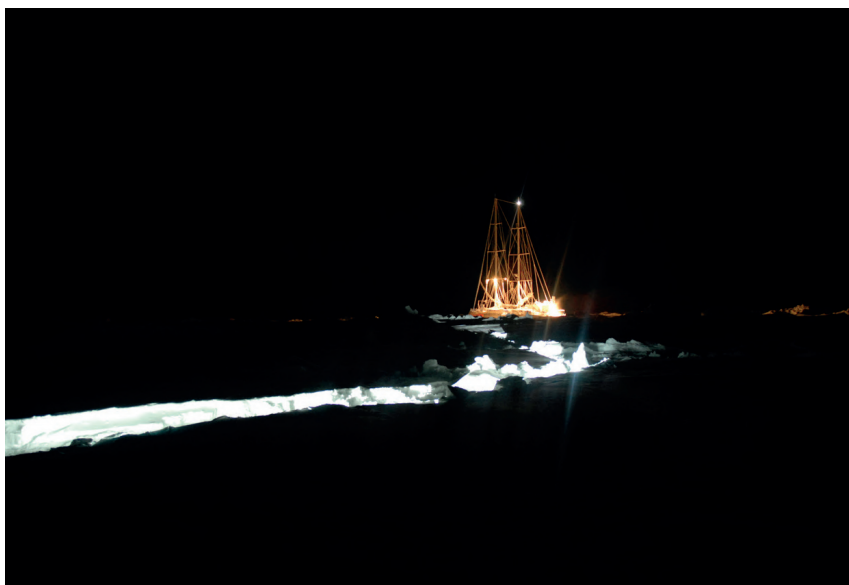
Lara Tabet est médecin biologiste et artiste plasticienne. Son travail, à la croisée de la photographie, de la biologie et de l'environnement, est fondé sur la recherche et l'expérimentation. Ses travaux récents mêlent la recherche scientifique avec la fiction et l'autobiographie en relation avec l'eau, la toxicité et les intrications multiscalaires entre les échanges microscopiques et les flux globaux. Elle s'intéresse particulièrement à l'interaction entre la matière photographique et l'élément biologique tout en questionnant les frontières poreuses entre la grammaire numérique et son contrepoint argentique. En mettant en œuvre des techniques photographiques anciennes ainsi que les nouvelles technologies de l'image et de la biologie synthétique, Lara Tabet aborde la question de la classification du vivant et la tension entre le bio-politique et le bio-poétique.

Carnets de voyage

Récits, dessins, photographies ou encore œuvres cinématographiques, les éléments exposés dans **Carnets de voyage** sont autant de témoignages proposés par les artistes pour rendre compte à leur manière de ces expéditions et de leurs histoires.

François Aurat
Christian Cailleaux
Lorraine Féline
Benjamin Flao
Mara G. Haseitine
Ellie Ga
Giulia Grossmann
Rémi Hamoir
Mara G. Haseitine
Katia Kameli
Irene Kopelman
Francis Latreille
Yoann Lelong
Ariane Michel
Leslie Moquin
Claire Nicolet
François Olislaeger
Arianna Pace
Lola Reboud
Christian Revest
Xavier Veilhan

...



© Ellie Ga, Fissure 7, 74°N, 12°W, 2008-2011

Fondation Tara Océan

La Fondation Tara Océan est la première fondation reconnue d'utilité publique consacrée à l'Océan en France. Depuis 21 ans, elle mène une révolution pour préserver le vivant, convaincue que l'Océan est essentiel à l'équilibre de notre planète. Explorer l'Océan et partager les découvertes scientifiques pour susciter une prise de conscience collective est au cœur de la mission de la fondation.

La fondation mène des expéditions scientifiques, en partenariat avec des laboratoires de recherche d'excellence, pour étudier la biodiversité marine ainsi qu'observer et anticiper les impacts du changement climatique et des pollutions. Elle sensibilise les citoyens, des jeunes générations aux décideurs politiques. Grâce à son statut d'Observateur Spécial à l'ONU, la fondation participe activement à la gouvernance internationale de l'Océan.

La Fondation Tara Océan c'est aussi un lieu de résidence artistique et d'aventures en mer. À bord de la goélette Tara, des artistes observent et réécrivent, selon leur sensibilité et leur imagination, la richesse de l'Océan, source inépuisable d'inspiration. Ce sont 700 scientifiques du monde entier, 100 marins, 50 artistes et 30 correspondants de bord qui ont parcouru l'Océan à bord du laboratoire flottant.

La Grande expédition
Tara, l'art & la science pour révéler l'Océan

Informations pratiques

du samedi 16 novembre 2024 au dimanche 02 mars 2025

Exposition ouverte
du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Ouvertures exceptionnelles
les mardis des vacances scolaires

Fermetures exceptionnelles
les mercredis 25.12.24 et 01.01.25

Tarifs : de 3€ à 8€
entrée libre le jour de l'ouverture, le samedi 16 novembre

CENTQUATRE-PARIS
5 rue Curial - 75019 Paris
www.104.fr
01 53 35 50 00

Venir en transports
RER E : station Rosa Parks
Métros : stations Riquet et Crimée (ligne 7), Stalingrad (lignes 2, 5 et 7), Marx Dormoy (ligne 12)
Bus : arrêts Riquet (54), Riquet ou Curial / Archereau (45)
Navette : arrêts Riquet ou Curial / Archereau (la Traverse)
Vélib' : bornes rue Curial, rue d'Aubervilliers, rue de Tanger, avenue de Flandre, quai de la Seine

contacts presse

CENTQUATRE-PARIS
Jeanne Clavel
responsable du service
de presse
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94
06 62 34 85 93
Agathe Thiebeaux
assistante du service
de presse
presse@104.fr

Alambret Communication
Hélène Jacquemin
helene@alambret.com
01 48 87 70 77
06 24 70 23 15
Leïla Neirijnck
leila@alambret.com
06 72 76 46 85

Fondation Tara Océan
Solène Roux
attachée de presse
solene.roux@agencef.com
07 63 32 26 67